

# COMITÉ POPULAIRE ST-JEAN-BAPTISTE TRENTE ANS

## Aux origines du Comité populaire...

Aujourd'hui, il est agréable de vivre dans Saint-Jean-Baptiste. Le quartier est reconnu pour son animation et son petit côté bohème. Il est même prisé auprès d'une certaine frange de la population. Toutefois, ça n'a pas toujours été comme ça.

Difficile à croire mais, il y a trente ans, la Ville trouvait le quartier insalubre et voulait démolir les maisons du «haut» du faubourg pour faire passer une autoroute. En 1976, ça prenait une méchante tête de cochon pour s'accrocher. C'est pourtant ce que firent une poignée de résidants-es, qui sont à l'origine de ce qui allait devenir le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

### Tasse-toé mononcle!

Dans les années 1960, le Québec se modernise. C'est la Révolution tranquille. On assiste en direct à la naissance de l'État québécois moderne avec ses ministères et ses programmes sociaux. Mine de rien, cet État en pleine croissance a besoin de place pour loger tout son monde. Et c'est à Québec, sur la toute nouvelle colline parlementaire, que l'État élira domicile. Cette naissance ne se fera pas sans douleur; dans le sillage de l'État, c'est la moitié du quartier Saint-Jean-Baptiste qui passe à la trappe et qui est démolit. Pour donner une idée de l'ampleur de la saignée, mentionnons que la population du quartier est passée de 17346 en 1966 à 10050 en 1976.

### Le Mouvement Saint-Gabriel

Début 1976, la Ville de Québec achète toutes les maisons de la rue Saint-Gabriel. Rapidement, elle annonce qu'elle ne renouvellera les baux qu'à chaque mois. Le 4 mars, quelques poignées de locataires se réunissent pour discuter de la situation et pour voir ce qu'il y a à faire. Une seule solution: faire comme dans Saint-Roch, s'organiser et se mobiliser massivement. Le 29 juin, plus de 300 locataires assistent à la première d'une série d'assemblées de quartier. Le Mouvement Saint-Gabriel est né.

Avec l'aide d'une équipe d'étudiants-es de l'Université Laval, les locataires de la rue Saint-Gabriel développent une solution alternative à la démolition pure et simple de leur milieu de vie: une coopérative d'habitation. À l'époque, il n'existait pas encore de programmes gouvernementaux pour financer ce type de logement social. C'est dire combien l'idée était avant-gardiste. De mois en mois, la lutte se développe et le projet se concrétise. Au bout de trois ans, les locataires peuvent crier victoire. Encore aujourd'hui, les coopératives d'habitation Saint-Gabriel et l'Archange sont là pour témoigner du succès de cette lutte.

Dès le début, l'intérêt des résidants-es résistants-es dépasse la simple question du logement. La lutte de la rue Saint-Gabriel, c'est aussi la lutte pour la maison des jeunes et la lutte pour le parc Scott. C'est pour en tenir



compte que le Mouvement Saint-Gabriel s'était transformé en Comité de citoyens Saint-Gabriel.

### Une force dans le quartier

À la fin des années 1970, le Comité de citoyens s'engage dans des luttes dépassant le cadre de la rue Saint-Gabriel. Ainsi en est-il de la lutte contre Charlebec, autour de l'avenir du boisé des Franciscaines. Ce boisé, véritable poumon du quartier, était situé derrière le Grand Théâtre

et ne cessait de changer de main depuis que les sœurs l'avaient vendu en 1974. À la fin de 1976, il est finalement cédé à la compagnie Charlebec, qui veut le développer et y construire une tour d'habitation et de commerces. En 1978, la lutte s'intensifie et le Comité de citoyens rassemble une vingtaine de groupes populaires dans une coalition. Pourtant, malgré une très forte opposition populaire (une pétition de 3000 signatures et deux manifestations de 400 personnes) et une injonction, le boisé est rasé de nuit en toute illégalité. Le complexe Saint-Amable, qui s'élève aujourd'hui sur ce terrain, témoigne de la première véritable défaite du Comité.

Le début des années 1980 est une période intense de réflexion sur l'avenir du groupe. Les luttes fondatrices sont derrière les militantes-es, qui se font d'ailleurs moins nombreux et nombreuses. La nature des menaces à la vie du quartier évolue. Ce n'est plus tant la démolition que la rénovation du quartier, avec les hausses de loyer et la tendance à l'embourgeoisement que cela comporte, qu'il faut craindre. Toutes les options sont sur la table: dissoudre le groupe, le transformer en comité de logement ou encore étendre son action à l'ensemble du quartier. C'est cette dernière idée qui prévaut. Dès 1982, le Comité de citoyens Saint-Gabriel cède la place au Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

## Un film sur nous :

### Dans mon quartier

29 minutes, documentaire, Québec, 2008.  
Réalisation: Marco Dubé et Cindy Labonté.  
Production: Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.



Le film sera officiellement lancé le 19 mars et des projections publiques gratuites auront lieu à la Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste les 27 mars, 3 avril et 4 avril à 19h30 et le 29 mars à 14h.

Un DVD contenant de nombreux «extras» sera également en vente dès la fin-mars. Pour plus d'information, contactez-nous au 522-0454.



Comité populaire  
Saint-Jean-Baptiste

30 ans  
de résistance

29 minutes, documentaire, Québec, 2008. Réalisation: Marco Dubé et Cindy Labonté. Production: Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.



# Des occupations célèbres

La vie du quartier a été ponctuée de plusieurs occupations. Il y a trente ans, les jeunes du quartier occupaient la maison des jeunes, sur Saint-Gabriel. Ils revendiquaient la possession de celle-ci, ils souhaitaient que la Ville la leur cède et ce fut fait.



Quelque temps plus tard, des parents du quartier ont squatté, pendant des années, un étage du couvent des Sœurs du Bon-Pasteur pour y installer une garderie. Suite à cette lutte, que plusieurs militantes «d'expérience» jugeaient vaine, la garderie coopérative Saint-Jean-Baptiste obtient des subventions de la Ville pour régulariser sa situation et louer des locaux aux nouvelles coops du Bon-Pasteur.

Entre le début des années 1980 et les années 2000, si on exclut l'occupation des différents locaux du Comité populaire, il y a eu peu d'occupations au cœur des luttes urbaines, dans des lieux «chauds», que ce soit de la rue des Zouaves à l'îlot Berthelot, en passant pas le presbytère. En 2002, les militants-es renouent toutefois avec la pratique de l'occupation en

squattant le 920, de la Chevrotière. Ce squat, dont nous avons parlé récemment dans ce journal, dura 4 mois.

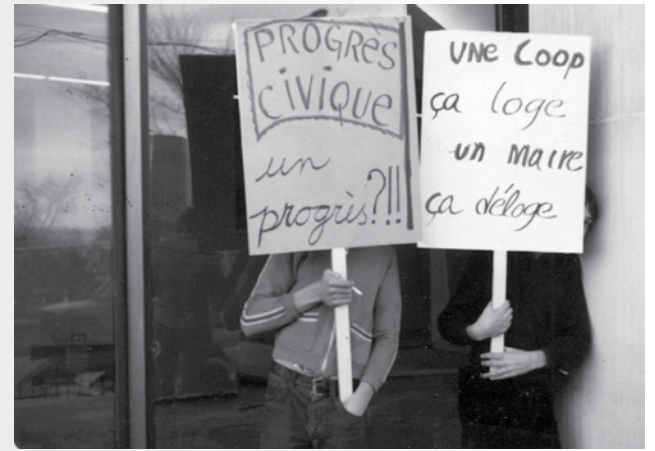
# MERCI!

**Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste tient à souligner la contribution essentielle de ses militantes et de ses militants à la production du documentaire «Dans mon quartier, 30 ans de résistance».**

**Il remercie en particulier Marco Dubé et Cindy Labonté, les réalisateurs, ainsi que les membres du comité vidéo: Denis Bélanger, Marc Boutin, Yves Gauthier, Eve-Marie Lacasse, Julie Martineau et Gilles Simard.**

## Saint-Gabriel de force

L'histoire des premières luttes du Comité populaire, sur la rue Saint-Gabriel, a fait l'objet d'un film à l'époque: *Saint-Gabriel de force*. Même si les militants-es du Compop organisent périodiquement des projections publiques de ce film mythique, peu de gens l'ont vu et il est difficilement accessible. C'est pourquoi les membres du comité Film ont décidé de le mettre en «extra» sur le DVD du film *Dans mon quartier*, qui sera lancé le 19 mars.



## Les à-côtés de la lutte

Même s'il se définit comme un groupe de défense des droits, le Comité populaire a quand même développé plus d'un programme au fil des ans, par exemple *l'Infobourg*. En voici d'autres exemples.

### L'Upop

L'éducation populaire, au sens large, a toujours été au cœur de la mission du Compop. Une expérience singulière détonne toutefois du lot, il s'agit de l'Université populaire (Upop pour les intimes). L'expérience démarre en 1992. Il s'agit d'offrir un «programme» complet de conférences sur des thèmes variés pouvant intéresser les gens du quartier. Après un départ modeste, l'Upop trouve sa vitesse de croisière en 1995 avec deux sessions (automne-hiver) par année de conférences hebdomadaires bien structurées. En 1998, l'Upop se réorganise et, tout en restant dans le giron du Compop, se donne d'une charte autonome. Véritable porte d'entrée du Comité de citoyens-ennes pour toute une génération de militants-es, l'Upop est mise sur la glace en 2005. Née dans une période de reflux des luttes, où beaucoup de militants-es ressentaient le besoin de réfléchir, l'Université populaire avait fait son temps. Les gens voulaient de l'action et il devint de plus en plus difficile après le Sommet des Amériques de réunir une équipe de bénévoles assez motivés pour faire vivre un programme dont la vocation essentielle était de refaire le monde en «pelletant des nuages» (ceci étant dit sans méchanceté).



### Le Vestiaire

Durant l'été 1995, les militants-es du Comité populaire s'affairent dans le sous-sol de l'église Saint-Jean-Baptiste. Ils et elles sont en train de construire les locaux du Vestiaire du faubourg, un nouveau service du Comité qui prend le relais de feu l'entrepôt populaire. À la base, le Vestiaire du faubourg est un comptoir vestimentaire animé par une équipe de bénévoles. Après des années dans le sous-sol de l'église, le Vestiaire déménage ses pénates dans ses locaux actuels de la rue Sainte-Claire en 2004. C'est le début d'une nouvelle ère avec le resserrement des liens avec l'équipe du Compop et l'expérimentation progressive d'une autogestion de plus en plus poussée. Bien plus qu'une simple friperie ou qu'une œuvre de charité, le Vestiaire se définit aujourd'hui comme un «lieu d'échanges solidaires».

## Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste

### Une force dans le quartier!

Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste est un comité de citoyen-ne-s actif depuis 1976 dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. C'est entre autres à notre action que l'on doit la majorité des logements sociaux du quartier (de la coop Saint-Gabriel à la présence de Lauberivière au presbytère), de nombreux parcs (du parc Scott au parc-école), plusieurs services de proximité (de l'Intermarché au comptoir postal) et bon nombre de

ressources communautaires (du Vestiaire du Faubourg au Centre Famille Haute-Ville). Le Comité populaire a toujours été là pour défendre le caractère résidentiel et populaire du quartier Saint-Jean-Baptiste.

Vous voulez vous impliquer dans le quartier? Vous pouvez devenir membre du Comité populaire (coupon en page 11).



**N'hésitez pas, contactez-nous!**  
780, rue Sainte-Claire, Tél. : 522-0454  
[www.compop.net](http://www.compop.net)



COMITÉ POPULAIRE ST-JEAN-BAPTISTE  
**TRENTE ANS**

## En quatre T-Shirts!

D'ici la mi-mars,  
le Comité populaire  
Saint-Jean-Baptiste lancera  
une série de quatre  
gaminets ornés de dessins  
de Malcom Reid pour  
souligner son trentième  
anniversaire.



**Prix: 12\$**

Info: 522-0454

Comité populaire Saint-Jean-Baptiste  
<http://www.compop.net>

780, rue Sainte-Claire, Québec, G1R 5B9. Téléphone: 522-0454  
Télécopieur: 522-0959

# MERCI!

*Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste tient à souligner la contribution de Mme Agnès Maltais, députée du comté de Taschereau, à la production du documentaire «Dans mon quartier, 30 ans de résistance».*



[www.agnesmaltais.com](http://www.agnesmaltais.com)

# MERCI!

*Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste tient à souligner la contribution exceptionnelle de la Caisse populaire de Québec à la production du documentaire «Dans mon quartier, 30 ans de résistance».*



**Desjardins**  
Caisse populaire  
de Québec



**Partenaire majeur de la vie communautaire du Faubourg**



L'Infobourg a vingt ans

# L'information c'est la force

Le Comité populaire est surtout connu pour ses luttes épiques. Mais ce Comité, c'est aussi *L'Infobourg* et vingt ans d'informations alternatives, ce n'est pas rien!

C'est finalement un conflit interne à *Droit de parole*, sur l'autonomie de l'équipe de rédaction, qui donna l'impulsion pour transformer *L'Infobourg* en journal de quartier. À l'assemblée générale de 1993, le Comité populaire fait du développement de son organe de presse une des priorités de l'année. On décide alors de doubler le tirage pour étendre la diffusion à l'ensemble du quartier. En mai 1994, le premier numéro de *L'Infobourg* (notez le subtil changement d'orthographe) est publié. C'est sous un format de revue qu'il est distribué de porte-à-porte à 4500 copies.

Le journal que vous tenez entre les mains a vu le jour en avril 1988. La modeste publication photocopiée est diffusée alors ici et là, à quelques centaines de copies. *L'Infobourg*, c'est ainsi qu'on écrivait son nom à ce moment, se présentait comme le bulletin de liaison du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste. Au fil des ans, le bulletin de liaison s'est finalement transformé et, en 1994, il est devenu un véritable journal de quartier militant.

## Une naissance tumultueuse

À peine un an après le lancement du journal de quartier, de sérieux conflits agitent le Comité populaire. L'existence et le rôle du journal sont au cœur des tensions. La question qui tue est alors posée: Qui doit contrôler le moyen d'expression du groupe, la permanence et le conseil d'administration ou les militants-es? En 1995, une assemblée générale spéciale tranche: le Comité populaire et son journal appartiennent aux militants-es et la liberté d'expression la plus totale doit y régner. Au passage, tous les membres du conseil d'administration sont destitués et la permanence est placée sous surveillance. D'ailleurs, une démission suivra peu de temps après. C'est dire la violence du choc.

## Réveillez-vous!

*L'Infobourg* a été lui-même précédé par *Le Réveil Saint-Gabriel*. *Le Réveil* a été le bulletin qui informait les habitants-es du quartier sur les enjeux de logement et d'aménagement urbain. Publié à l'origine par le Mouvement Saint-Gabriel et la coop Saint-Gabriel, le bulletin a été repris exclusivement par le Comité de citoyens Saint-Gabriel à la fin des années 1970. Trop associé à une rue en particulier, il était normal qu'il cède la place quand ce comité est officiellement devenu le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

## Le rêve d'un journal

Pendant toutes ces années où le Comité populaire a publié un bulletin, les militants-es ont rêvé d'un journal. Au tout début des années 1980, des réunions élargies ont eu lieu pour fonder un journal de quartier. Mais le projet n'a pas vu le jour. Les plus motivés-es se sont donc regroupés-es au journal *Droit de parole*. À l'époque, ce journal se définissait comme le journal de la Basse-Ville. Les militants-es avaient beau inclure Saint-Jean-Baptiste dans leur définition de la «Basse-Ville», l'identification n'allait pas toujours de soi.

## Petit journal deviendra grand

En 1995, l'équipe de *L'Infobourg* avait des ambitions. Grâce à des programmes d'employabilité, du «staff» est embauché et les tâches techniques sont rémunérées pour assurer un certain professionnalisme au journal. La pub et les contributions de toutes sortes sont au rendez-vous. Faute de fonds suffisants, le journal perd toutefois son «permanent» en 1998, tandis que le conflit autour de l'hôtel Le Classique fait fuir la plupart des commanditaires. Qu'à cela ne tienne, le journal n'en sera que plus militant. En 1999, une nouvelle étape est franchie: *L'Infobourg* passe au format du tabloïd et augmente son tirage à 6000 exemplaires.

Au tournant des années 2000, ce journal est ultra-militant. C'est l'époque des heures de gloire de l'Université populaire, du Sommet des Amériques et du squat du 920, de la Chevrotière. De nouvelles figures militantes arrivent au Comité populaire et à *L'Infobourg* et se font les dents. Plus que jamais, le journal est un outil de critique sociale.

En 2004, la situation se stabilise. Une nouvelle équipe prend tranquillement les commandes du journal et lui donne son look et son ton actuel. En 2006, *L'Infobourg* se modernise encore et envahit le cyberspace. En 2007, nous publions le premier Guide de survie des locataires et nous accueillons, à l'occasion, des encarts d'autres groupes communautaires, par exemple le *Turlututu*. Aussi, pour connaître l'appréciation du journal, le comité de rédaction collabore présentement à une étude, avec une équipe d'étudiants en sociologie de l'Université Laval, pour évaluer le rayonnement du journal et son impact sur le lectorat.

Mais rien n'est jamais terminé. *L'Infobourg* veut demeurer à la fine pointe du discours alternatif. À cet effet, d'immenses efforts continueront d'être investis par le Comité populaire et le comité de rédaction pour que *L'Infobourg* soit le journal de quartier militant le plus près des gens de Saint-Jean-Baptiste pour encore, au moins, les vingt prochaines années.



## Christiane Gagnon Députée de Québec



C'est avec plaisir que je m'associe à la publication de ce cahier spécial soulignant le 30<sup>e</sup> anniversaire du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

Logement social, environnement, aménagement du territoire, sécurité urbaine: autant de luttes qui témoignent de l'esprit de solidarité et de justice sociale de la population du quartier.

Aussi, je tiens à féliciter les militantes et les militants qui, par leur implication et leur engagement, ont contribué à l'amélioration des conditions de vie dans Saint-Jean-Baptiste.



320, rue Saint-Joseph Est, bur. 209, Québec (Québec) G1K 8G5  
Tél.: 523-6666 Téléc.: 523-6672 Courriel: gagnoc1@parl.gc.ca